

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Faculté des Lettres et sciences humaines

CLAM

Séminaire d'histoire de la langue, d'histoire littéraire et d'histoire des idées

Jean-Jacques Aubert, p. o.

MAURO PLACÌ

GERMAIN D'AUXERRE PAR CONSTANCE DE LYON

La *Vita Germani*, projet de résistance chrétienne

2006

Version corrigée, printemps 2007

INTRODUCTION

L'histoire de saint Germain d'Auxerre nous est surtout connue par la *Vita Germani* de Constance de Lyon¹. Notre étude tournera donc pour l'essentiel autour de cet ouvrage du V^e siècle, de son contexte historico-théologique et de ses desseins.

Après un bref résumé de la *Vita Germani*, nous parlerons de son auteur, ainsi que de son commanditaire, Patient de Lyon. Ces prolégomènes, apposés d'une explication que nous ferons de l'époque de rédaction du livre, nous conduiront à comprendre comment, derrière le simple texte de cette *Vie*, se cachent des intentions de politique religieuse.

Il sera question, après cela, de la partialité d'écriture de Constance, dont nous verrons les non-dits et ce qu'elle ne dit qu'à demi, silences qu'il nous faudra aussi rattacher aux projets de l'ouvrage. Un œil sera jeté sur la relation entre Germain et son contemporain, saint Patrick d'Irlande.

En conclusion finalement, nous en viendrons à expliquer le caractère exemplaire du livre de Constance, corollaire obligé de l'œuvre de type hagiographique.

¹ Le texte sur lequel nous nous basons pour la *Vita Germani* de Constance de Lyon est celui proposé dans les Sources Chrétiennes n° 112, p. 122-204, présenté et traduit en français par BORIUS, R., *Vie de saint Germain d'Auxerre*, Les Éditions du Cerf, Paris 1965. Notre division en paragraphes est toujours basée sur cette édition.

RÉSUMÉ DE LA *VITA GERMANI* DE CONSTANCE DE LYON

Germain, natif d'Auxerre, passe avec grand succès ses études et devient avocat à Rome. On le charge ensuite d'une haute charge civile et militaire et la providence divine, enfin, pousse le monde à le consacrer évêque d'Auxerre. D'abord réticent, puis soumis, il se change très vite en un ascète rigoureux et engagé, oeuvrant partout pour le bien de son Église.

Sa piété exceptionnelle et ses premiers miracles lui valent d'être choisi, avec Loup de Troyes, pour débarrasser la Bretagne de l'hétérodoxie pélagienne. Au cours de ce voyage en mer, l'embarcation qui transporte l'évêque d'Auxerre et l'équipage est prise à partie par la tempête, risquant le naufrage. Germain, assoupi, est réveillé, on le supplie de tous côtés. Germain se lève et, invoquant d'abord le Christ puis la Trinité, il asperge les eaux en furie d'un peu d'huile bénie : le calme est rendu à l'embarcation, l'embarcation à la côte souhaitée.

Dès leur arrivée, les deux évêques prêchent l'orthodoxie à travers le pays et ramènent très vite sa population sur la juste voie. Seuls les auteurs de l'hérésie résistent, cachés. Mais ils doivent se rendre à l'évidence que la confrontation est inévitable : parés des bijoux les plus vains, ils marchent à la rencontre des évêques gaulois. La foule immense est là, entourant ce combat inégal. Appuyés par le Christ, Germain et Loup démontrent l'erreur des pélagiens et, après avoir guéri miraculeusement une fillette aveugle, gagnent définitivement la population à la cause du catholicisme.

Plus tard, alors que les deux missionnaires se trouvent encore en Bretagne, Saxons et Pictes assaillent les Bretons, enfermés dans un petit fort. Germain prend les commandes d'une partie de l'armée bretonne et met en déroute l'ennemi grâce à un triple Alléluia repris en chœur par ses soldats. Après cet énième haut fait, les évêques font retour en Gaule.

À peine parvenu à Auxerre, Germain apprend de ses concitoyens leur souffrance pour une hausse injuste d'impôt. Il se rend donc immédiatement à Arles, auprès du préfet des Gaules dont il obtient, en guérissant son épouse, le dégrèvement d'impôt demandé. Germain retourne alors à Auxerre où il entend que le pélagianisme s'est à nouveau déclaré sur l'île britannique. Il traverse donc une troisième fois la mer, accompagné d'un autre évêque, Sévère de Trèves. Dès son arrivée, Germain guérit un enfant poliomyélitique. Peu après, l'orthodoxie est répandue à travers tout le pays et les derniers hérétiques sont chassés. On peut, tout joyeusement, revenir en Gaule.

Germain est aussitôt sollicité : le chef alain Goar, cruel entre tous, marche sur les Bagaudes, pour les punir de leur sédition. Le vieil évêque d'Auxerre rejoint alors le roi barbare et en arrête la course, ainsi que celle de toute son armée, en saisissant son cheval

par la bride. Ému par ce courage, Goar consent à se retirer du territoire armoricain. Son choix doit être cependant confirmé par l'empereur Aetius.

Notre prélat se rend donc sans tarder à Ravenne, ne manquant pas de laisser après lui nombre d'actions miraculeuses. Il est, dans la ville de la famille impériale, entouré sans cesse de six vénérables évêques, auxquels il dispense son savoir. Ici, il brise les barreaux d'une prison et rend leur liberté aux condamnés, là il ressuscite un jeune homme, ici encore il libère un esclave du malin. Cependant, la sédition reprend chez les Bagaudes, rendant superflue la démarche de Germain à Ravenne.

Un matin, après la cérémonie religieuse avec les six évêques, Germain leur apprend sa mort prochaine. Quelques jours après, il tombe gravement malade. L'impératrice et toute Ravenne se relaient au chevet de l'évêque : au septième jour de sa maladie, Germain quitte le royaume terrestre pour gagner celui de Dieu.

Son héritage est partagé, on prépare ses funérailles. Une longue marche funèbre s'organise à travers l'Italie et les Gaules, de Ravenne à Auxerre. Quelques jours après, le corps de saint Germain est rendu à sa ville natale, où il vivra longtemps encore par ses miracles quotidiens.

LA *VITA GERMANI*, SON AUTEUR

L'auteur de la *Vita Germani* est un citoyen de Lyon, nommé *Constantius*. Autrement que par son œuvre, on peut le connaître par les épîtres de cet autre Lyonnais, plus jeune d'une vingtaine d'années, qu'est Sidoine Apollinaire. Ce dernier lui adressa en effet quatre de ses *Epistolae*². D'après ce que nous pouvons tirer de cette correspondance – qui est *unilatérale*, du moins ainsi parvenue jusqu'à nous – Constance aurait été homme d'Église. On s'accorde en général pour dire qu'il fut prêtre. Sidoine nous dépeint un personnage à l'élocution facile, de haute prestance ; un ami dévoué. Constance est un grand lettré, et même un poète³. C'est également un religieux qui ne refuse pas l'intervention dans des situations de crise, comme c'est le cas lors de sa venue à Clermont « après l'un des sacs de la cité par les Barbares », Wisigoths en l'occurrence⁴. Sidoine, en effet, dans une lettre de remerciement, atteste que Constance s'est rendu à Clermont afin d'y rassurer « une population terriblement éprouvée et en complet désarroi »⁵.

² Ce sont les *Epistolae*, 1.1 ; 3.2 ; 7.18 ; 8.16. Sidoine cite en outre Constance dans les *Epistolae*, 2.10 ; 9.16 — voir BORIUS, R., *op. cit.*, p. 13-43 et le très bon Mémoire de MIELE, M., « La *Vita Germani* di Costanzo di Lione : realtà storica e prospettive storiografiche nella Gallia del quinto secolo », in *Atti della Accademia nazionale dei Lincei*, IX : VII : 2, Roma 1996., p. 143. Cf. aussi GRIFFE, É., *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, II : *L'Église des Gaules au V^e siècle. L'Église et les barbares. La hiérarchie ecclésiastique*, Letouzey & Ané, Paris 1966, p. 290.

³ Voir *Epistolae*, 2.10 où Constance est qualifié d'*eminens poeta*. On sait d'ailleurs que Patient de Lyon lui demanda, ainsi qu'à Sidoine et à un certain Secundinus, de composer des vers pour l'inauguration d'une basilique à Lyon, au bord de la Saône, autour de 470. Il nous reste les hexamètres de Sidoine Apollinaire, que celui-ci a recopiés dans son *Epist.* 2.10.4.

⁴ Pour la question des Wisigoths, voir GRIFFE, É., *op. cit.*, p. 63-93.

⁵ Cf. BORIUS, R., *op. cit.*, p. 14. La référence de Sidoine est en *Epist.*, 3.2.

Constance écrit sa *Vita Germani* vers l'an 480. S'il nous fallait donner un bref exposé du style de l'auteur, nous dirions, de pair avec M. Miele, qu'il s'agit d'une *rhétorique précieuse*, mais atténuerions de suite cette affirmation avec les mots de R. Borius, qui précise volontiers qu'il ne s'agit là pas d'une *rhétorique vaine*, et que, souvent même, la *Vita Germani* renferme des passages d'une *grande sobriété de style*⁶. Bref, nous trouvons en Constance un lettré d'une extrême finesse, souvent généreuse et jamais outrancière, une plume qui sait faire tant la part belle au jeu de langue qu'à la concision. Dans tous les cas, nous sommes ici loin de la production hagiographique qui a fait la tradition d'avant cette *Vita Germani*⁷.

L'œuvre, pourtant, est problématique à bien d'autres égards. Au début de sa *Vita*, Constance a placé deux lettres, l'une adressée au « Domino beatissimo apostolico (...) Patienti papae », et l'autre au non moins titré Censurius⁸. Qui sont ces *Patientus* et *Censurius* ? Le premier est l'évêque de Lyon et commanditaire de la *Vita Germani*. Quant au second, il s'agit de l'évêque d'Auxerre : Constance répond à son désir de voir la *Vie* diffusée « longius », tout en ne manquant pas, comme dans la lettre à Patient, de s'en juger indigne et incapable selon les bons canons de l'hagiographie. S'il paraît inopportun de s'attarder trop longuement sur l'évêque Censurius, c'est avec un intérêt tout différent que nous nous pencherons sur la personnalité de Patient ou, pour être plus précis, sur les raisons de sa commande. La question essentielle se pose de la façon suivante : pourquoi Patient a-t-il demandé « saepissime » cette rédaction d'une *Vie de Germain* au prêtre Constance ? Et donc : que se cache-t-il derrière cet empressement ? Plus tard, nous nous demanderons également pourquoi le choix s'est porté sur Germain et non sur un autre évêque, peut-être plus proche de Lyon.

Essayons tout d'abord de cerner mieux ce personnage miroitant que fut Patient. Il est évêque de Lyon lorsque celle-ci se trouve sous l'empire des Burgondes ariens. On sait, par les épîtres de Sidoine Apollinaire, qu'il fut en de très bons rapports avec le roi Chilpéric et avec la reine, à la table desquels il était souvent, et volontiers, invité⁹. Son épiscopat débute vers l'an 451¹⁰. Il doit se terminer aux alentours de 480, dépassant cette date sans doute, puisque Constance y commence la rédaction de la *Vita Germani*, commanditée par Patient lui-même, évêque – « Patienti papae »¹¹.

On peut trouver chez le prélat de Lyon une mise en acte de l'idéal d'ascétisme et d'engagement politique promulgué par l'importante et prolixe abbaye de Lérins. Il est un homme érudit, engagé, qui mortifie son corps pour soigner mieux son âme¹². Nous connaissons son amitié pour les lériniens Euphronius, évêque d'Autun, et Fauste, évêque

⁶ MIELE, M., *op. cit.*, p. 144 et BORIUS, R., *op. cit.*, p. 22-23. M. Miele, d'ailleurs, dira en p. 145 : « le elaborazioni retoriche, tuttavia, e pur abbondanti, non impediscono al sacerdote di Lione di redigere un racconto sobrio e di lettura agevole ».

⁷ Et dont celle-ci ne manque pas de s'inspirer, comme nous l'explique BORIUS, R., *op. cit.*, p. 27-43, où l'on voit que Constance semble avoir par endroits, et surtout, puisé dans la *Vita Martini* de Sulpice Sévère et dans la *Vita Ambrosii* de Paulin de Milan.

⁸ Pour ces deux lettres, voir *VG*, p. 112 et 114.

⁹ C'est en *Epistolae*, 6.12.3. À nouveau Sidoine est ici notre source privilégiée : il adresse à Patient son *Epistola* 6.12 et le cite en *Epist.*, 2.10 ; 3.12 ; 4.25.

¹⁰ Pour le *terminus post quem* voir MIELE, M., *op. cit.*, p. 151 et BORIUS, R., *op. cit.*, p. 44.

¹¹ *VG*, p. 112.

¹² Nous faisons ici expressément paraphrase du comportement du *Germain* de Constance pour signifier ce rapprochement qu'il y a des deux évêques.

de Riez. Il est d'ailleurs le successeur, sur le siège lyonnais, du non moins lérinien Eucher¹³.

Patient vit dans cette époque où l'Église lyonnaise ne peut refuser la confrontation avec les souverains burgondes. La cour principale des barbares, en effet, a pris place dans Lyon même¹⁴. L'orthodoxie nicéenne, dont Patient est alors le garant le plus éminent, doit se démener entre des bras toujours plus puissants et nombreux : c'est l'hérésie arienne. La situation *in Lugdunensem urbem*, dans la seconde moitié du V^e siècle, est ambiguë : ce n'est pas une bataille sur tous les fronts qui est livrée, entre nicéens et ariens, mais bien une cohabitation étrange, où l'attaque, quand elle existe, est camouflée.

Ainsi, afin de contrer le prosélytisme pratiqué par les schismatiques sur ses propres fidèles comme sur le contingent de païens présents *intra muros* de la cité, Patient, sur un front, se fait restaurateur et grand bâtisseur d'édifices religieux ainsi que prédicateur, tâche coutumière de l'évêque, et ce pendant qu'il joue le rôle de l'invité, heureux, à la table des seigneurs burgondes¹⁵. Il n'hésite pas non plus à réparer les dommages causés par les barbares, en bienfaiteur¹⁶. Sur l'autre front, l'évêque de Lyon fait commande de la *Vita Germani*. Nous verrons plus bas, allant l'amble avec M. Miele, comment celle-ci peut être comprise en tant qu'œuvre polémique et exemplaire.

Il faut cependant nuancer ce qui vient d'être dit. Car si la situation lyonnaise, dans les années de Patient, est une situation de confrontation, elle n'en demande pas moins d'être vue, nous l'avons dit déjà, comme une cohabitation. Il nous faut en effet parler davantage d'un *accommodement* avec le Barbare, plutôt que d'une réelle *invasion* par celui-ci. Cet *accommodement*, au demeurant, c'est le règne romano-burgonde¹⁷.

Patient donc, à cette époque des compromis, est, pour user du titre d'A. Loyen, tant un collaborateur qu'un résistant¹⁸.

Sa résistance peut et doit se lire également dans les pages de la *Vita Germani* : nous y trouverons tant la volonté de Patient de raffermir la foi des nicéens, qui pouvaient être tentés par la doctrine arienne, que son espoir de convertir, dans la mesure du possible, les ariens eux-mêmes. Mais venons-en au texte.

¹³ Sur Lérins et le premier ascétisme en Gaule, cf. GUILLOUD, A., *Saint Eucher, Lérins et l'Église de Lyon au V^e siècle*, Libr. Briday, Lyon 1881, mais aussi, et plutôt, PRICOCO, S., *L'Isola dei Santi. Il cenobio di Lerino e le origini del monachesimo gallico*, Edizioni dell'Ateneo & Bizzarri, Rome 1978. Sur les aspects lériniens possibles dans la *Vita Germani*, voir BORIUS, R., *op. cit.*, p. 69-76 et MIELE, M., *op. cit.*, p. 154-155.

¹⁴ MIELE, M., *op. cit.*, p. 166.

¹⁵ On ne peut pas exclure qu'il eût là l'ambition de convertir les souverains ariens : la reine semble bien avoir été catholique. Voir GRIFFE, É., *op. cit.*, p. 100-101 et MIELE, M., *op. cit.*, p. 166.

¹⁶ Ce sont ici les Wisigoths, dont Sidoine Apollinaire (*Épist.*, VI, 12) nous apprend qu'ils ravagèrent le bas Rhône en grande partie. Et donc Patient de tirer de sa propre poche, « *peculiari sumptu* », le bien nécessaire afin de réparer ce mal : ce furent des cargaisons de blés envoyées à Arles, Riez, Avignon, Orange, Alba, Valence, Saint-Pal-Trois-Châteaux, régions dépassant souvent même son diocèse. On peut ainsi comprendre comment Patient, ne pouvant parfois se compromettre dans un litige *avant* les faits, devait se contenter de réparer les dégâts *après* ceux-là.

¹⁷ Voir à cet effet MIELE, M., *op. cit.*, p. 161-166, ainsi que la plupart de la récente littérature traitant des « grandes invasions », littérature qui tend à l'atténuation de ce paradigme et à lui ôter l'apposition automatique de violence. On semble comprendre en effet de mieux en mieux comment de pareilles « invasions » se soient, le plus souvent, faites progressivement et par paliers d'acclimatation. La violence et les raids n'y seraient que quantité négligeable. — Il n'en demeure pas moins qu'ici l'Église de Patient, nicéenne, et dernier bastion de la romanité *cohabite* avec une population de confession arienne, *hérésie* qui avait justement mené au grand Concile de Nicée, l'an 325, et abouti au Credo nicéen. Pour l'arianisme et le Concile de Nicée, cf. MARAVAL, P., *Le Christianisme de Constantin à la conquête arabe*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 313-348.

¹⁸ LOYEN, A., *Résistants et collaborateurs en Gaule à l'époque des grandes invasions*, in Bulletin de l'Association G. Budé, IV/22, 1963.

LA *VITA GERMANI* ET SES MOMENTS ANTIARIENS

Il y a deux formes d'ennemis de l'orthodoxie dans la *Vita Germani*. Le premier mal est représenté par les démons qui possèdent les hommes, et par ceux qui vont libres parmi le monde, parsemant d'embûches les itinéraires de Germain. Le second mal est incarné en la personne des fauteurs de la « Pelagianam peruersitatem » qui, en *Brittania*, scinde l'Église catholique¹⁹.

Les démons, infailliblement, sont chassés des possédés. Cependant, la « uia ueritatis », dont Germain lui-même est le meilleur usager²⁰, est redonnée aux hommes ainsi libérés. Le saint prélat d'Auxerre offre également pardon et bénédiction aux *lapsi*, à ceux qui un jour ou l'autre ont versé dans l'erreur, mais qu'il sait rappeler à une Église aux portes toujours ouvertes²¹. Il soigne les *infirmities* des corps, qui ôtent à l'âme la faculté d'y voir et de discerner le vrai du faux. N'a-t-on pas le plus beau des exemples dans la guérison des yeux de cette fillette, qui n'y voyaient pas, et qui, après leur miraculeuse guérison par saint Germain, sont vidés de leurs ténèbres et remplis « lumine ueritatis » ? Et cela au milieu de l'assemblée où l'erreur pélagienne a tenté la lutte contre l'orthodoxie catholique, et l'a perdue²². Germain ramène la lumière à tous ceux qui l'ont égarée, afin qu'ils voient que seule son Église est selon les apôtres, et donc selon Dieu.

La « Pelagianam peruersitatem » est démasquée devant la « numerositas » et chacun n'en verra la foi catholique sortir que plus grande²³. Mais enfin, où sied vraiment le geste antiarien ? Il le faut chercher là où la controverse prit naissance entre l'orthodoxie et l'arianisme, c'est-à-dire autour de la troisième personne de la Trinité, le *Spiritus sanctus*, et donc de la Trinité elle-même. Cette Trinité est partout présente dans le texte de Constance, dans chaque agissement de Germain. Lorsqu'il met en déroute l'armée picte et saxonne, c'est au moyen d'un triple Alléluia ; lorsqu'il redonne la vue à la fillette, c'est « plenus Spiritu sancto » que Germain « inuocat Trinitatem » ; lorsqu'il redonne la voix à une jeune fille, c'est grâce à trois bouts de pain et à de l'eau bénite et enfin, lorsqu'il dompte la mer, c'est « in nomine Trinitatis », et cette victoire sur le *pelagus* est déjà une première victoire sur Pélage²⁴.

¹⁹ VG § 12, 2, p. 144.

²⁰ VG § 4, 22-23, p. 128.

²¹ Lorsqu'il pardonne à un indigent le vol de son mulet, Germain ne manque pas l'occasion de le bénir, comme pour le garder désormais de l'erreur, et le conduire in *uia ueritatis*, encore. Cf. VG § 20, p. 160 et 162.

²² VG § 15, p. 150 et 152.

²³ VG § 14, p. 148 et 150.

²⁴ Pour ces occurrences, dans l'ordre : VG § 18, p. 156 et 158 ; § 15, p. 150 et 152 ; § 29, p. 176 et 178 et § 13, p. 144 et 146. Nous pourrions d'ailleurs forcer la comparaison en notant que Germain tient pour trésor, lors de son voyage à Ravenne, trois pièces d'or... Cf. VG § 33, p. 182 et 184.

Germain acquiert ses plus belles victoires en invoquant la Trinité, démontrant qu'une foi basée sur la *Trinitas* est une foi selon Dieu, et que l'arien, qui la met en doute, n'a de place que dans l'erreur théologique.

Germain est successeur des apôtres parce qu'il est *plein d'esprit sain*. Cette plénitude pneumatique va de pair avec la bénédiction, qui est geste trinitaire, puisque tributaire de l'Esprit saint. C'est ainsi que, partout bénissant la foule, il fait le signe antiarien par excellence.

En dernier exemple, et non le moindre, nous choisirons ce récit de Constance où Germain, en Gaule et de nuit, fait étape chez des gens de petite condition²⁵. Alors, bénissant du blé, il redonne aux coqs le chant qu'ils n'avaient plus. Ces coqs, et Constance n'écrit pas sans science, sont nommés « gallorum ». Il est simple de lier ces *galli* aux *Galli* compatriotes de Germain, qui l'une ou l'autre nuit ont sans doute perdu la voix, et cessé d'annoncer par leurs chants nicéens la magnificence et la bonté du Seigneur. C'est ainsi que Germain, au nom de la Trinité, et donc de sa propre orthodoxie, leur présente et leur offre les moyens du salut²⁶.

LA *VITA GERMANI* AU CENTRE D'UN DÉBAT ANTIPÉLAGIEN

Mais alors, pourquoi Germain d'Auxerre ? Pourquoi Patient demande-t-il à Constance une *Vie de Germain* et non celle d'un autre saint ?

Autour des années 430, on voit apparaître dans les Gaules, et à partir de Lérins surtout, un débat sur la prédestination qui lui-même réalimentera le feu de la querelle pélagienne²⁷. C'est pourquoi se réunissent deux conciles, l'un à Arles, l'an 475, qui échouant, donnera naissance à l'autre, à Lyon même, entre 475 et 480. Le fer de lance de la faction anti-augustinienne, mais surtout antipélagienne était Fauste de Riez, l'ancien abbé et moine de Lérins, proche ami de Patient²⁸. Et ce n'est sans doute pas un hasard si, après l'échouement du concile d'Arles, on retrouve un synode à Lyon, comme pour nous attester d'une protection offerte par Patient à cette orthodoxie faustienne et désormais antipélagienne.

La question de la *Pelagiana peruersitas* est donc loin d'être réglée en cette Gaule de la seconde moitié du V^e siècle, et cela surtout à Lyon. Comment expliquer mieux la présence deux fois répétée dans la *Vita Germani*, écrite vers 480 justement, de ce pélagianisme dont Germain sera finalement le plus digne vainqueur et le combattant excellent ? On peut ainsi

²⁵ Voir *VG*, § 11, p. 142.

²⁶ Sur toute la question arienne présente dans la *Vita Germani* et sur Patient de Lyon, voir, dans la très bonne étude de MIELE, M., *op. cit.*, les pages 151 à 207. Pour les aspects antiariens voir *ibid.*, et plus précisément p. 199-207.

²⁷ On voit bien ici comme la réfutation d'un extrême peut mener à l'anathématisation de l'autre. Car ce sont bien deux extrêmes opposés, théorie de la prédestination et théorie du libre arbitre.

²⁸ Voir HEFELE, C. J. & LECLERCQ, Dom H., *Histoire des Conciles d'après les documents originaux*, Letouzey & Ané, Paris 1908, Tome II, 2, p. 908 et 912. Voir aussi p. 909 où l'on lit très bien comment le nom de Pélage est pris à partie et mis à mal.

lire l'œuvre de Constance, commanditée par Patient, comme un appui à l'anathématisation du nom de Pélage et de sa doctrine, appui prodigué au plus fervent combattant contemporain du pélagianisme, Fauste de Riez, et ce lorsqu'un concile, préparé par lui, sinon présidé, se réunit à Lyon. Le pélagianisme est présenté dans la *Vita Germani*, et c'est indubitable, comme l'ennemi principal de l'Église et du Christ²⁹.

Germain d'ailleurs semble être *quasi* calqué sur le personnage de Fauste. Il est un ascète lérinien³⁰, il devient évêque et il fait de sa vie une sainte lutte contre l'hérésie pélagienne. Tout cela caractérise Fauste de Riez, mis à part la victoire, que Constance lui tend cependant de la meilleure des façons avec sa *Vita Germani*³¹.

LA *VITA GERMANI*, DOCUMENT HISTORIQUE PARTIAL

Si la *Vita Germani* peut sembler dire l'Histoire partiellement, c'est bien parce qu'elle est partialement écrite³². Deux occurrences nous permettent cette hypothèse : la première est un non-dit autour de la mission pélagienne, la seconde un autre non-dit au sujet d'un certain Chelidonius et d'Hilaire d'Arles.

La mission en *Brittania*, où l'hétérodoxie de Pélage grandissait, est demandée, nous dit Constance, par une « legatio » envoyée « ex Brittaniis » aux évêques des Gaules³³. Or, nous apprenons par Prosper d'Aquitaine que la mission antipélagienne aurait été confiée à Germain par le pape Célestin I^{er} et ce sur le conseil du diacre Palladius³⁴. Ainsi, l'éradication des hérétiques pélagiens en *Brittania* serait d'initiative papale, et le mérite du pape. Il faut cependant savoir que la question augustinienne a suscité, au V^e siècle, un schisme entre les Églises gallicane et romaine. Prosper d'Aquitaine, grand défenseur de saint Augustin après la mort de celui-ci, est alors aux côtés du pape Célestin. Ce dernier, l'an 431, envoya aux évêques gaulois une lettre vitupératrice dans laquelle il les blâmait de se fier, dans le cadre de la polémique augustinienne, à une institution monastique comme

²⁹ Cela est très évident dans ce passage, comme l'a très bien remarqué M. Miele, où l'orthodoxie de Germain se confronte aux pélagiens. Le tableau est celui-ci (voir surtout la dernière comparaison), *VG* § 14, 25-28, p. 150 : « adstabant partes dispari conditione dissimiles : hinc diuina auctoritas, inde humana praesumptio ; hinc fides, inde perfidia ; inde Pelagius auctor, hinc Christus. ».

³⁰ BORIUS, R., *op. cit.*, p. 70.

³¹ Pour la question pélagienne dans la *Vita Germani* et notre trajectoire, voir MIELE, M., *op. cit.*, p. 209-221.

³² Sans doute cela vaut-il pour toute œuvre. Le côté partiel de l'ouvrage de Constance est relevé chez BORIUS, R., *op. cit.*, p. 91 par ex. où on nous raconte une « Vita Germani d'un laconisme décevant » sur tout ce qu'on pourrait espérer y trouver de description historique. Le côté partiel de l'œuvre est compris par MIELE, M., *op. cit.*, p. 221, lorsqu'il parle d'une écriture *partisane*. Nous suivrons son raisonnement, nous appuyant ainsi sur la querelle de Chelidonius. Le conflit autour de ce personnage est exposé in GRIFFE, É., *op. cit.*, p. 200-212. Nous présenterons également dans nos *Remarques conclusives* une interprétation d'autres *silences* de Constance, silences cette fois-ci autour des faits historiques saillants dont il *devrait* être témoin.

³³ *VG*, § 12, 1-2, p. 144.

³⁴ Nous nous en remettons ici pleinement à la rigueur de BORIUS, R., *op. cit.*, p. 79-82 et de MIELE, M., *op. cit.*, p. 221-226, pour ce qui est de l'*Epitoma Chronicon* de Prosper d'Aquitaine, ouvrage que nous n'avons, malheureusement, pas pu consulter. Cf. aussi MARAVAL, P., *op. cit.*, p. 386-390.

celle de Lérins³⁵. La tension est ensuite facile à saisir, et plus évident encore le fait que Constance refuse de souligner le rôle de Rome dans l'action de Germain en *Brittania*. Constance semble d'ailleurs bien connaître ce mandat papal lorsque, à l'instant du partage des reliques de Germain, il dit de celui-ci qu'il portait un *pallium*, vêtement que le pape confère aux évêques lorsqu'ils sont officiellement chargés de mission³⁶. Il s'agit bien ici, comme l'a dit M. Miele, d'un *silence polémique*³⁷.

Lorsque Constance fait se rencontrer Germain et Hilaire, lors du voyage du premier vers la ville du second afin d'y rencontrer le préfet des Gaules et de lui demander un dégrèvement d'impôts, il décrit l'évêque d'Arles de cette façon : « il était, par sa foi, un torrent d'éloquence céleste et un pratiquant infatigable des préceptes divins³⁸ ». Nous savons pourtant que le nom d'Hilaire d'Arles, associé à celui de Germain d'Auxerre, avait pour corollaire obligé une polémique dont Charles Lefeuvre, *infra*, nous donnera un tableau plus juste³⁹. En effet, Hilaire, avec Germain, en l'an 444, s'était plaint auprès du pape Léon de la consécration épiscopale de Chelidonius de Besançon. On accusait ce dernier doublement : il aurait épousé une veuve, et, lors d'une magistrature, « prononcé quelques condamnations à mort ». Les deux évêques, alors, réunirent un synode où l'on décida « que Chelidonius devait se démettre de ses fonctions épiscopales⁴⁰ ». Cependant, Chelidonius, s'étant rendu à Rome, demanda l'appui du pape. Hilaire le suivit pour y défendre ses intérêts et la décision de son concile. L'affaire fut discutée devant le concile romain qui rejeta les accusations portées contre Chelidonius. Après cela, un autre évêque, Projectus, dont Hilaire avait obtenu la déposition se tourna lui aussi vers le pape et trouva sa clémence. Hilaire rentra à Arles, désabusé. Léon, ensuite, enverra une lettre « aux évêques de la province de Vienne », où seront expliquées les mesures prises à l'encontre d'Hilaire et exposés les deux cas jugés au concile romain⁴¹.

Ce faux pas d'Hilaire et de Germain ne pouvait trouver place sous la plume de Constance, qui, comme pour celer ce non-dit d'*embarras*, donne à Germain l'opportunité immédiate de faire un grand miracle – et d'ainsi détourner l'attention – dès son entrée dans Arles : c'est la guérison de l'épouse d'Auxiliaire, préfet des Gaules.

³⁵ Alors que bonne part de l'évêché des Gaules était formé d'anciens cénobites lériniens.

³⁶ *VG*, § 43, 9, p. 200. Cf. aussi la n. 1 de la p. 201, BORIUS, R., *op. cit.*

³⁷ Cf. MIELE, M., *op. cit.*, p. 222.

³⁸ Cf. *VG* § 23, 17-20, p. 168 : « erat enim fide igneus torrens caelestis eloquii et praeceptionis diuinae operarius indefessus. Qui uenerabilem sanctum affectu ut patrem, reuerentia ut apostolum sublimabat ».

³⁹ Voir, en appendice, la n. 87, p. 23 du présent travail.

⁴⁰ Les citations sont de GRIFFE, É., *op. cit.*, p. 201.

⁴¹ Pour cette lettre, *ibidem*, p. 204-206.

SAINT GERMAIN ET SAINT PATRICK

Constance reste muet sur un autre point dont il nous faut discuter brièvement. Il s'agit de la relation, souvent supposée, entre Germain et Patrick, l'évangéliste de l'*Hibernia*⁴². On estime en général que Germain a consacré Patrick évêque, avant ou durant la mission de ce dernier en Irlande⁴³. La tradition tardive énonce les faits suivants : Palladius, premier envoyé du pape Célestin sur les terres irlandaises étant mort, Patrick, en voyage vers ces mêmes terres apprend la nouvelle et se rend alors directement à Auxerre afin d'y être ordonné diacre et prêtre par Amator, évêque d'Auxerre avant Germain, et consacré évêque par Germain lui-même, vers 430. Cela pour remplacer Palladius en Irlande, dès 432⁴⁴. Il faut donc placer son arrivée à Auxerre avant 418, date du décès d'Amator. Son séjour à Auxerre s'étend alors sur une période d'environ dix ans. Ces spéculations, cependant, reposent pour l'essentiel sur les biographies irlandaises tardives de Patrick par Muirchù et Tirechan qui datent de la fin du VII^e ou du début du VIII^e s., et sur des vacuités ou imprécisions de la *Confessio* de Patrick, habitué du reste à devenir très nébuleux quand il s'agit d'indiquer des données spatio-temporelles. On ne peut pas en tirer une leçon fiable.

Patrick lui-même, dans sa *Confessio*, ne parle que de « plurimos annos » (*Conf.* 23, 15) passés entre la Bretagne et la Gaule, sans préciser dans quelle proportion il habita ces deux lieux et dans quelle partie *des* Gaules il s'installa. Si l'on s'en tient aux remarques de R. P. C. Hanson, le diaconat et la prêtrise auraient été reçus par Patrick en Bretagne⁴⁵ ; Hanson précise aussi que la formation ecclésiastique de Patrick ne peut s'être faite en Gaule. Le latin de Patrick semble en effet trop imparfait pour envisager qu'il ait pu passer de longues années à étudier en Gaule, où l'on parlait couramment la langue. Son élévation à l'épiscopat doit alors avoir eu lieu en Bretagne. Cependant, ici aussi, l'interprétation donnée résulte avant tout de l'écriture floue de Patrick, dont ont sans doute profité également les biographes susdits pour étayer leur récit et amplifier la légende. La thèse de Hanson est celle de la prudence : elle ne cherche pas à donner voix aux silences de Patrick, se contente de constater ce qu'il dit plus ou moins et n'avalise pas les récits de Muirchù et Tirechan. Mais elle se base aussi et surtout sur un critère linguistique qui, quant à lui, nous paraît discutable : Patrick écrit plusieurs années après sa période d'ordination et peut, aussi vite qu'il les a apprises, avoir oublié les fioritures de la langue latine qui, dans tous les cas,

⁴² i. e. l'Irlande.

⁴³ Cf. pour ce chapitre BORIUS, R., *op. cit.*, p. 90 et GRIFFE, É., *op. cit.*, p. 295-297.

⁴⁴ En vérité, il ne s'agit pas d'un remplacement strict, puisqu'il semble que, si Palladius avait pour mission de s'adresser aux chrétiens d'Irlande, Patrick avait reçu celle d'en convertir les tribus païennes. Voir SAINT PATRICK, *Confession* et *Lettre à Coroticus*, introduction, texte critique, traduction et notes par R. P. C. Hanson, en coll. avec C. Blanc, Sources chrétiennes n° 249, Les Éditions du Cerf, Paris 1978, p. 31.

⁴⁵ *Ibid.* p. 36-37.

demeure pour le Breton qu'il est une langue étrangère. Quant à l'hypothèse de R. Borius, embrassée dans les grandes lignes par É. Griffe, elle repose avant tout sur les traditions tardives de Patrick, textes qui ont subi tout le phénomène de l'amplification et auxquels il est difficile d'accorder plein crédit dans la perspective qui est la nôtre. Nous restons donc, pour ce qui est de la relation présumée entre Germain et Patrick, dans le domaine de la spéculation. Malgré cela, la rencontre des deux personnages ne nous semble en aucun cas invraisemblable.

Enfin, le fait que Constance n'en parle pas dans sa *Vita Germani* peut laisser présumer que la tradition du lien Germain-Patrick se soit formée plus tardivement. Il est cependant tout à fait possible que le prêtre lyonnais ne fût plus au courant d'un rapport historiquement vrai entre le saint d'Auxerre et celui d'Irlande ou, tout simplement, qu'il n'ait pas vu l'intérêt d'en faire mention dans son ouvrage.

LA *VITA GERMANI*, VIE DE SAINT EXEMPLAIRE

Il ne faut pas oublier cependant ce qui est le premier but d'une Vie de saint, c'est-à-dire son exemplarité. La *Vita Germani* est une biographie hagiographique des actions d'un homme présenté au lecteur comme un *exemplum* d'orthodoxie chrétienne. Cette exemplarité prend toute son ampleur lorsque Germain, par son action ou sa pensée, se trouve un tant soit peu rapproché du Christ. Nous avons décidé de présenter cet aspect en fermeture de notre exposé, pensant qu'il fallait d'abord expliquer la naissance de l'œuvre et ses contextes plutôt que l'œuvre textuellement. Nous avons ainsi démontré ce que la *Vita Germani* a d'arrière-fond politique et religieux, et nous en venons ici à son caractère final de *document hagiographique*⁴⁶.

Sans trop nous étendre sur le trait proprement ascétique et lérinien de l'évêque auxerrois, nous allons relever les occurrences lors desquelles Germain se trouve, de près ou de loin, comparé, et parfois superposé au Christ. C'est là en effet la façon la plus directe et probante d'illustrer au lecteur de la *Vita Germani* le lien et quelques fois l'identité qu'il existe entre les deux personnages. Lorsque Constance associe l'action de Germain à celle du Christ, il justifie de la meilleure des manières l'orthodoxie de l'évêque, et donc celle de ses actes, et, finalement, de sa philosophie. C'est ainsi que se trouvent élevés son antipélagianisme, l'antiarianisme sous-jacent et son Credo nicéen, si ce n'est *faustien*. Germain porte ainsi le flambeau de Patient sous l'égide de la Bible.

Le premier passage où l'on trouve un Germain christique est au § 8, 4 de la *Vita*. Constance nous parle en effet d'un Germain revêtu de la *fidei lorica*, paradigme qu'on retrouve exprimé tel quel en *Thessaloniens* 5, 8. Ainsi Germain, dans sa fidélité

⁴⁶ C'est ainsi que le nomme exactement GRIFFE, É., *op. cit.*, p. 289.

apostolique, se conforme à la prédication paulinienne et à celle, donc, du Christ. Armé de cette cuirasse de la foi, il est inexpugnable face aux hordes démoniaques. Revêtu de la sainte parole de Paul, Germain est seul sur la *uia ueritatis*, et seul aussi dans la victoire éternelle : les nicéens ou les ariens dont la foi chancelle, qui dans cette Lyon de la seconde moitié du V^e siècle marchent entre deux religions, sont appelés à la vraie *fides*, la seule qui soit *selon Dieu* et qui sache les garder des *daemones*.

Nous trouvons, en outre, tout au long du récit, des actions thaumaturgiques de l'évêque, des *mirabilia*, guérisons miraculeuses dont la présence pourtant est à remettre davantage au compte des *topoi* hagiographiques qu'à une volonté de ramener le héros aux Écritures, même si, à l'origine du genre, les causes et leurs conséquences se trouvaient sans doute inversées⁴⁷. Nous ne retiendrons *infra* que les guérisons présentant un caractère de ressemblance plus ou moins évident avec les Évangiles⁴⁸.

L'occurrence suivante ne laisse pas de doute : le rapprochement est tel que nous parlerions volontiers d'identité entre Germain et la figure du Christ. Il s'agit du voyage en mer pour la *Brittania*, au § 13. Constance, *d'une plume virgilienne*, décrit le navire arrivant « en ce milieu des eaux, où, aussi loin que portent les regards, rien d'autre n'est visible que le ciel et la mer⁴⁹ ». Subitement, le ciel devient nuages, la mer un rouleau continu. La « uis daemonum » s'est éveillée, le bateau et son équipage sont en péril, les hommes abandonnent les rames et se mettent à prier ; Germain, lui, s'est endormi. La tempête redouble donc de force, voyant son adversaire hors de combat. Alors, Loup de Troyes et l'équipage tout entier, « turbati », réveillent Germain. Celui-ci, « rendu plus intrépide par la démesure du danger, invoque le Christ, apostrophe l'océan et oppose à l'orage enragé la raison de la religion. Au même instant, il prend de l'huile et d'une légère aspersion étouffe la colère des flots au nom de la Trinité⁵⁰ ». Il exhorte ensuite ses compagnons à la prière, qui s'élève « uno ore » et dompte ainsi la tempête qui s'apaise jusqu'à devenir « unda famulatrix ». Comment ne pas entendre à la lecture de ce passage la voix des Évangiles synoptiques, racontant le Christ et ses disciples sur le lac de Gennésareth, naviguant « vers l'autre rive » ? L'action, plus succincte, frôle cependant l'identique : Jésus s'endort, la tempête s'abat sur la barque, les disciples l'appellent à l'aide ; Jésus menace « le vent et les vagues » ; le calme se fait. Et cette parole : « Où est votre foi ? »⁵¹. Cette *fides*, où mieux la trouver qu'en cet évêque dont l'action, éminemment superposée à celle du Christ, est aussi l'application de sa prédication, ou la contraposition positive à l'attitude angoissée, à l'*infidelitas* des disciples du Christ ? L'évêque d'Auxerre est ici présenté comme l'apôtre, le disciple par excellence, l'homme qui ne se contente pas d'imiter le Christ mais qui s'en fait

⁴⁷ Nous entendons par là que, si aux débuts de l'hagiographie on a voulu rapprocher les héros des actions thaumaturgiques du Christ en leur en faisant faire, ces passages sont devenus lieux communs du genre à mesure que les écrivains ultérieurs ont pris exemple des écrivains les précédant, sans plus *vouloir* consciemment le lien de *mimesis* christique.

⁴⁸ Nous aurions pu citer la résurrection du fils de Volanius en *VG* § 38, la voyant proche de celle de Lazare en Jean 11, 1-44. Mais nous mettons cela sur le compte également des actions thaumaturgiques de tradition hagiographique.

⁴⁹ *VG* § 13, 5-7, p. 146 : « ad aequor medium, ubi, porrectis in longum uisibus, nihil aliud quam caelum uideretur et maria ». BORIUS, R., *op. cit.*, p. 147, n. 1, fait justement remarquer la ressemblance du § 13, 3-15 avec *Aen.* 3, v. 191-202 (nous précisons). Cf. aussi p. 75 pour l'identification, ici, de Germain au Christ.

⁵⁰ *VG* § 13, 23-27, p. 146 : « periculi immanitate constantior, inuocat Christum, increpat oceanum et procellis saeuientibus causam religionis obponit statimque, adsumpto oleo, in nomine Trinitatis leui aspergine fluctus saeuientes obpressit. ».

⁵¹ Cf. ici Luc 8, 22-25, mais aussi Matt. 8, 23-27 et Marc 4, 35-41. Notre texte est celui de la *TOB*, nouvelle édition revue en 1988.

le garant et le portefaix. Constance, par cette *imitation des Évangiles*, ou même cette évangélisation, montre à son lectorat la voie qu'il lui faut suivre pour ne plus s'égarer⁵².

Il y a ensuite ce voyage vers Arles, dès le premier retour de *Brittania*. On apprend que Germain monte un « jumentum », bête de somme dont on devine très bien qu'il s'agit d'un âne⁵³. Bien que le lien soit ténu, comment ne pas ramener cette image de Germain montant un âne alors qu'il entre à Arles, préfecture des Gaules, à cette autre image du Christ entrant à Jérusalem, *préfecture de Dieu*, montant un ânon⁵⁴ ?

Dans la même veine, les §§ 33 et 34 de la *Vita Germani* : sorti de Milan, Germain est appelé chez un certain Leporius dont la maisonnée est gravement malade. L'évêque d'Auxerre, nous dit Constance, arrivé sur place, prodigue ses soins « sine ulla discretione personae », et, après avoir rendu la santé à la famille entière, s'en va « die tertia »⁵⁵. C'est enfin le départ définitif pour Ravenne, où Dieu, lui prédisant sa mort, lui ouvre les portes de sa Maison. Le rapprochement nous semble d'évidence entre ces lignes et les Évangiles dans lesquels le Christ, ayant racheté l'Humanité malade auprès de Dieu, l'ayant guérie par sa vie terrestre et le sacrifice de la croix, est ressuscité *au troisième jour*, quittant la maisonnée humaine pour celle divine⁵⁶. Germain, en l'occurrence, est au moins, par sa vie *in uia ueritatis*, rédempteur de la santé des Hommes⁵⁷.

Plus loin, et c'est le dernier exemple d'importance, nous retrouvons Germain à Ravenne, entouré de « sex uenerabiles sacerdotes » qui le suivent en tout temps. Ces témoins « operum suorum » vécurent encore longtemps après lui⁵⁸. Ici déjà, la tentation nous vient de rapprocher ces *uenerabiles sacerdotes* des disciples de Jésus. Constance, peut-être plus prudent et humble cette fois-ci, donne à Germain une cour de moitié moins grande que celle du Christ : les disciples de l'évêque d'Auxerre sont six, les siens étaient douze. Nous pouvons aussi qualifier, et sans trop hésiter, ces évêques d'apôtres, si nous nous en tenons au fait qu'ils vécurent, en *testes* des œuvres de Germain, longtemps après lui. Nous supposons qu'ils ont ainsi fait vivre la mémoire du saint évêque, enseignant ses actes autour d'eux. Et puis, pourquoi ne pas imaginer que Constance ait, moins de trente ans après ces faits, rencontré l'un ou l'autre de ces évêques dont la longévité semble avoir été tout sauf brève ? Nous ne voyons sinon pas l'utilité de faire état, de cette façon-là, d'une aussi longue survie des *sacerdotes* après la mort de Germain⁵⁹.

⁵² Nous laisserions bien dans cette phrase la pleine homonymie voie/voix, si seulement une homographie leur existait.

⁵³ *VG* § 20, 10, p. 162.

⁵⁴ Voir Matt. 21, 1-11 ; Marc 11, 1-11 ; Luc 19, 29-40 et Jean 12, 12-15. Ce tableau du roi humble et sauveur se trouve d'ailleurs déjà bien plus haut dans la Bible, en *Zacharie* 9, 9.

⁵⁵ *VG* § 34, 6-7 et 9, p. 186.

⁵⁶ Cf. par ex. Matt. 17, 22-23 ; Marc 8, 31 et Luc 9, 22. Mais aussi l'*exposé de foi* du Concile de Nicée, où la notion de salut apporté par Jésus aux Hommes est présente — voir par ex. la transcription du texte in MARAVAL, P., *op. cit.*, p. 319. Nous avons démontré l'importance de l'orthodoxie nicéenne dans la *VG*.

⁵⁷ Cette santé physique est cependant souvent cause de rédemption et de santé morale, comme lorsque Germain guérit la fillette aveugle et lui donne à voir la *lumière de la vérité*. Cf. *VG* § 15, 13-14, p. 152 et 153.

⁵⁸ *VG* § 37, p. 190 et 192.

⁵⁹ La phrase est celle-là, *VG* § 37, 7-8, p. 192 : « Hi testes operum suorum multis fuere temporibus ». Nous cueillons l'occasion pour préciser — détail non explicité dans notre bibliographie — que Constance et Patient furent, du moins pour une certaine partie de leur vie, contemporains de Germain. En effet, si Patient est ordonné évêque l'an 451, c'est qu'il a au moins la quarantaine, ce qui lui vaut une certaine connaissance, sinon une connaissance certaine de Germain, dont les actes saillants se situent vers les années 430-448 (cf. BORIUS, R., *op. cit.*, tableau chron. p. 208-211). Patient devait avoir vingt ans lors du premier voyage de Germain en Bretagne et a pu avoir vent de ses actions ultérieures. Quant à Constance, il officie déjà sous Eucher, évêque de Lyon précédent Patient, c'est-à-dire aux alentours de 440

Cette comparaison avec les disciples-apôtres de Jésus devient plus frappante et plus évidente encore lorsque, au § 41, Constance pastiche presque la sainte Cène⁶⁰. Les acteurs sont au moins les mêmes : d'un côté Germain et les six évêques, de l'autre Jésus et les Douze. Ce qui est emblématique se trouve ici : Germain, alors, annonce et prédit sa mort aux prélats qui l'entourent⁶¹ : nous trouvons cela de manière analogue, trop analogue, dans l'institution de l'Eucharistie, lorsque Jésus, au milieu de ses disciples, leur annonce une fois pour toutes sa mort imminente. Le dessein constantien nous est de facile analyse : si Germain a été l'émule *positif* du Christ tout au long de sa vie, il l'est à mesure égale dans les prémisses de sa mort. Dieu lui fait annonce de sa mort prochaine comme aux plus grands prophètes, et, plus encore, comme au Christ. Germain, dans chacun de ses actes, agit en Christ⁶² : il fait l'annonce, dans le cercle étreint de ses *disciples*, de son « transitum » compris en rêve. Et l'évêque d'Auxerre de dire encore, lorsque les *sacerdotes* tentent de le dissuader d'interpréter ainsi l'augure divin : « Je sais bien quelle patrie Dieu promet à ses serviteurs.⁶³ ». Germain lui-même, dans son humilité, a conscience de son exemplarité⁶⁴.

REMARQUES CONCLUSIVES

Nous avons vu comment la *Vita Germani* de Constance de Lyon est plus qu'un simple récit hagiographique. Son propos, s'il est lu à la lumière des faits historiques environnant l'époque de rédaction du texte, dépasse de loin le strict rapport des agissements d'un saint. On sait que les Burgondes, ariens, sont présents dans le Lyonnais dès les années 470. Nous avons donc proposé une *lecture allégorique* du combat de Germain contre l'hétérodoxie pélagienne : celui-ci serait un reflet de la lutte menée par Patient, évêque de Lyon et commanditaire de la *Vita Germani*, contre l'arianisme des Burgondes. Cette thèse s'appuie sur le fait suivant : la Trinité est partout présente dans l'ouvrage de Constance où elle garantit toujours à l'Église la victoire sur les hérétiques. Ce Trois omniprésent et

(BORIUS, R., *op. cit.*, p.16). Nous supposons donc que les deux Lyonnais avaient une connaissance relativement directe de Germain. Il ne faut cependant pas oublier que Constance écrit une trentaine d'années après la mort de Germain, et que ce laps de temps signifie bien plus de connaissance perdue à cette époque qu'à la nôtre. Ce n'est pas pour rien que le biographe dit ces mots : « tanta enim iam temporum fluxere curricula, ut obscurata per silentium uix colligatur agnitio » — *VG, Incipit Praefatio*, 21-23.

⁶⁰ Voir Matt. 26, 29 ; Marc 14, 25 et Luc 22, 14-16. Voir également toutes les occurrences où Jésus, avant le dernier repas, annonce sa mort aux Douze.

⁶¹ On trouve également la prédiction de sa propre mort chez Moïse, par ex. en *Deutéronome* 31, 1-2. Mais si l'idée y est la même, le contexte ne l'est pas du tout.

⁶² Il ne manque pourtant pas de montrer sa subordination à celui-ci : chaque fois qu'il agit en Christ, c'est au nom même du Christ et de la Trinité. Constance nous montre un Germain christique, mais qui ne supplante jamais la divinité, il s'en fait seulement l'imitation, et mieux, l'application.

⁶³ *VG* § 41, 12-13, p. 198 : « Bene noui quam patriam Deus suis famulis repromittat. »

⁶⁴ En bon apôtre, d'ailleurs, Germain, c'est au § 5 de la *VG*, lave les pieds de tous ses invités, « dominicae institutionis minister et custos ». Nous rapprochons cela de ce que nous avons dit à peine sur le parallèle à la sainte Cène, où, selon Jean 13, 5-15, Jésus lava les pieds de ses disciples et leur dit enfin ces mots : « (...) si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi laver les pieds les uns les autres ; car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. » — *TOB*, Jean 13, 14-15. Germain applique complètement cet enseignement, et Constance, par là, invite le lecteur à la même observance.

hégémonique fut justement, à l'époque de Patient, le point central du débat qui opposait son Église à l'arianisme⁶⁵. On lit donc facilement la revendication intratextuelle de la *Vita Germani*, revendication d'orthodoxie de la foi nicéenne face à l'hérésie arienne et dénonciation de cette dernière comme n'étant pas selon Dieu.

Nous avons ensuite proposé une *lecture littérale* du texte : une réémergence de la querelle pélagienne à Lyon et le rangement de Patient aux côtés de ceux qui condamnaient l'hérésie démontrent comment l'antipélagianisme du texte est à entendre cette fois à la lettre. Cela explique aussi que Patient ait demandé une *Vie de Germain* et non d'un autre évêque. Le saint Auxerrois fut en effet le combattant du pélagianisme par excellence.

Il nous a semblé opportun alors de présenter la façon dont Constance a élaboré son Germain christique, et donc son Germain orthodoxe. Cela nous a été possible en rapprochant les actes de l'Auxerrois de ceux du Christ évangélique.

*

La lecture de la *Vita Germani* peut cependant, au-delà de cette étude systématique, nous pousser à quelques considérations plus générales. Pour cela, il nous faut brièvement resituer Constance, ou mieux, le moment d'écriture de sa *Vie*.

Nous plaçons ce moment autour de 480. C'est quatre ans après la *Chute* de l'Empire romain d'Occident, dont le dernier empereur, Romulus Augustule, est détrôné l'an 476 par Odoacre⁶⁶ : s'instaure ainsi ce que l'on peut nommer, en Gaule, le règne romano-barbare, où Wisigoths et Burgondes se succèdent au pouvoir de la plupart des cités. Ce qu'il reste alors de Rome se retrouve surtout dans l'Église, dès lors confrontée à l'arianisme hétérodoxe. Lyon, patrie de Constance, est sous les Burgondes ariens sans doute dès 470⁶⁷.

Comme R. Borius l'a justement remarqué, rien de tout cela n'est rapporté dans la *Vita Germani*⁶⁸. Point d'*invasions* barbares chez Germain, moins encore un aveu d'angoisse de Constance quant à la situation menacée qu'il devrait vivre, selon la tradition, dans sa Lyon de la seconde moitié du siècle. Qu'en est-il de ces barbares, dont on dit qu'ils furent si brutaux, ravageurs, et de cet écroulement tragique de l'Empire romain ? Constance fait bien état d'une confrontation, chez Germain, contre Pictes et Saxons, et d'un raid préparé par l'armée du chef alain Goar, mais la première occurrence se déroule en *Brittania* et la seconde ne peut suffire à dénoncer la situation de trouble dont nombre d'historiens a cru comprendre le drame. Germain, aussi, est sans cesse en mouvement : les voyages lui sont une habitude et cette habitude semble pouvoir se mener sans entrave. C'est le plus souvent par un « *paruissimo comitatu* » qu'il est accompagné, et l'on entend là-dessous mieux des

⁶⁵ Polémique qui n'a jamais vraiment trouvé son terme dans le Concile de Nicée (325) ni plus tard dans celui de Constantinople (381).

⁶⁶ Odoacre, chef des Hérules. Voir à cet effet GRIFFE, É., *op. cit.*, p. 85.

⁶⁷ GRIFFE, É., *op. cit.*, p 97-99. Les Burgondes, comme les Wisigoths, étaient ariens.

⁶⁸ BORIUS, R., *op. cit.*, p. 24-27.

membres du clergé qu'une milice ou un organisme de défense : Germain va libre dans un monde où il est libre d'aller.

Cela nous laisse entendre que Constance n'a sans doute pas *vu* se désagréger l'Empire romain, et moins encore des hordes ininterrompues de Barbares se déverser sur les Gaules, les mettant à feu et à sang. Ce changement qu'il plaît tant d'appeler de façon dramatique la *Chute de l'Empire romain d'Occident* est un changement sûrement plus progressif que drastique. À ce point progressif peut-être, que nombre de *Galli* ne s'en aperçut pas. Le biographe de Germain, sans doute, fut de ce lot.

La liberté de mouvement de l'évêque d'Auxerre chez Constance semble aussi nous indiquer cette compréhension des *invasions germaniques* : celles-ci n'ont pas été à ce point terribles et violentes qu'on voudrait le croire. Si elles le furent sporadiquement, tant en lieu qu'en période⁶⁹, la *Vita Germani* de Constance de Lyon nous aide à comprendre le relatif assentiment et la tranquillité relative avec lesquels les peuples du Nord se mêlèrent à ceux de Rome.

*

Une réelle compréhension de la *Vita Germani* ne peut se faire sans situer d'abord le contexte historique et culturel qui l'a vue naître. Ainsi seulement, toute la problématique du texte et sa complexité font surface et nous deviennent intelligibles. Cette approche scientifique de l'œuvre de Constance nous a permis d'apprécier doublement sa trame : d'un côté il nous a été donné d'y lire une plume hautement littéraire et plaisante, de l'autre une littérature engagée et jamais aléatoire. La *Vita Germani* a été écrite dans un but, celui de servir la chrétienté des Gaules au V^e siècle, à l'heure de sa résistance contre les hétérodoxies des peuplades germaniques venues menacer la primauté de l'Église catholique romaine.

⁶⁹ Les écrits de Sidoine Apollinaire par ex. sont là pour maintenir cette réserve.

Appendices

PRÉSENTATION DE LA *VITA GERMANI* DE CONSTANCE DE LYON

Nous nous proposons, en appendice, de résumer plus précisément l'ouvrage qui a fait l'objet de notre étude. Nous gardons pour cela la subdivision en paragraphes établie par R. Borius⁷⁰. En notes de bas de page, nous accompagnons le résumé de la *Vita Germani* de précisions dues à Charles Lefeuve et à son livre datant de la première moitié du XIX^e siècle, *l'Histoire de saint Germain l'Auxerrois, patron de la paroisse du Louvre et de la ville d'Auxerre*⁷¹.

*

§ 1. Germain naît à Auxerre, de « parentibus splendidissimis »⁷², et, par ses études dans les arts libéraux, ses talents et ses dons, il devient « eruditissimum ». Après des études dans les Gaules⁷³, il entre à Rome⁷⁴ pour y étudier le droit. Il devient brillant avocat aux tribunaux de la préfecture et épouse une femme noble et vertueuse⁷⁵. Sa réputation conduit l'empereur à lui conférer une haute charge civile et militaire⁷⁶. Tout cela le prépare au service divin.

⁷⁰ BORIUS, R., *op. cit.*

⁷¹ Ce livre n'est cité nulle part dans les études que nous avons lues au sujet de l'évêque d'Auxerre : il nous a donc semblé intéressant d'en indiquer l'existence et d'en faire la citation. Cette *Histoire de saint Germain*, biographie semi-hagiographique, synthétise en effet, en plus des recherches personnelles de son auteur, différents écrits sur Germain d'Auxerre dont l'accès ne nous a pas été possible, comme par ex. le *De Miraculis sancti Germani* en hexamètres par Hericus, moine d'Auxerre au IX^e siècle. Nous ne commenterons pas les citations du texte de Lefeuve que nous proposons en bas de page, nous bornant à les donner en complément à la *Vita Germani* de Constance qui fait l'objet de ce travail. Il faut lire le livre de Lefeuve surtout comme un témoignage de l'histoire de la pensée. — LEFEUVE, CH., *Histoire de saint Germain l'Auxerrois, patron de la paroisse du Louvre et de la ville d'Auxerre*, Debécourt, Paris 1843.

⁷² Les parents de Germain s'appellent Rusticus et Germanilla (Germain aurait contracté son nom de cette dernière), ils sont riches et pieux propriétaires. Germain est leur fils unique — p. 10. BORIUS, R., *op. cit.*, p. 33, n. 1, indique les mêmes *nomina*. Il situe la naissance de Germain aux alentours de l'an 378, cf. *ibidem*, p. 25.

⁷³ Aurait fait ses études dans les meilleures écoles des Gaules : Autun, Trèves, puis Bordeaux, Vienne, Paris, Toulouse et enfin Lyon. Germain serait même allé chez les Bretons pour y apprendre le celtique et le gaulois — p. 46 et s.

⁷⁴ Selon Lefeuve, avant cela et vers l'âge de vingt ans, Germain est rappelé de ses études gauloises au chevet de ses parents mourants. Après leur décès, les Gaules lui deviennent impossibles et il fuit à Rome pour y étudier le droit — p. 72-74.

⁷⁵ Son épouse est la belle Eustachia. À cette époque, Germain aurait vingt-cinq ans — p. 107-108.

⁷⁶ Il est ici, plus précisément, gouverneur de la milice des Gaules, avec pour résidence Auxerre. Il est duc de la province — p. 110. Il retourne donc à Auxerre, pour la plus grande joie de ses concitoyens : « Celui que la cité avait perdu imberbe, obscur et désolé, lui revenait heureux, puissant, illustre, et encore jeune » — p. 111. On trouve ici une parenthèse de relative importance, et pour le moins pittoresque : Germain devient, dès lors qu'il est duc, un chasseur très enthousiaste et non moins habile. Ses captures, il les expose outrageusement à la vue des citoyens qui, à mesure de temps, commencent d'y trouver quelque chose de sacré, tant qu'à la fin Lefeuve fait état d'une réelle adoration vouée à ces carcasses. Amator, l'évêque, alors, de la ville d'Auxerre, condamne ce culte ; Germain, fidèle à lui-même, « chasse » l'évêque de la ville — p. 135. Cette dispute sera à l'origine de la prochaine « conversion » de Germain qui se rappellera au catholicisme et fera paix avec Amator. Ainsi est décrit l'état d'âme de Germain : « Désormais le titre de chrétien était le sujet unique de son orgueil si insatiable, il le jugeait somptueux et il le préférerait aux autres ; il avait pour seule ambition, celle de le porter avec le plus de décence. Pour tout dire, la foi avait pris pied dans cette âme fatiguée du monde, et elle y fleurissait comme sur un sol tout vierge » — p. 144.

§ 2. L'autorité divine se manifeste, et « clerici omnes cunctaque nobilitas, plebs urbana uel rustica » réclame « Germanum episcopum ». Celui-ci s'y refuse, mais une fois consacré de force, il « mutatur ex omnibus. Deseritur mundi militia, caelestis adsumitur »⁷⁷. Il fuit la vanité, poursuit l'humilité ; sa femme devient sa sœur ; il se défait de sa « substantia » au profit des pauvres et « paupertas ambitur ».

§ 3. Germain se fait ascète. Il condamne son corps pour sauver son âme, devient son propre persécuteur. Il refuse le « panem frumenti », le vin, le vinaigre et l'huile, les légumes et le sel. S'il boit du vin, c'est aux jours de la Résurrection et de la Nativité, en le diluant dans beaucoup d'eau comme l'on fait d'un vinaigre trop fort. Il se nourrit de cendre et d'un pain d'orge de sa propre facture, aux soirs uniquement, et même une fois la semaine, la plupart du temps « die septimo ».

§ 4. En toute saison, il va vêtu de « cuculla et tunica ». Sa peau est couverte d'un cilice. Il ne s'en défait jamais, sauf si l'occasion se présente d'en faire don à quelque indigent. L'hiver et l'été le voient également paré. Il dort sur des poutres couvertes de cendres, n'ôte pas ses chaussures et ses vêtements dans son sommeil qui n'est que gémissement et prières. Il garde toujours avec soi un coffret contenant des reliques de saints.

§ 5. « Hospitalitatem peculiari obseruatione seruauit » : sa maison est à disposition de tous sans exception. Il offre à ses hôtes des repas dont il s'abstient lui-même et « pedes omnibus manibus suis lauit », comme l'a enseigné le Seigneur.

§ 6. Ainsi le bienheureux Germain « [seruauit] inter frequentias populorum solitudinis vitam et hemerum in saeculi conuersatione ». Il fonde, de l'autre côté de l'Yonne, un monastère « ut ad fidem catholicam populi (...) raperentur »⁷⁸.

§ 7. Un certain Januarius, homme du fisc, perd un sac contenant l'argent des impôts de la province. Ayant cherché en vain, il remet désespérément son sort entre les mains de Germain. Le saint évêque, prostré en prière au début de la messe, fait léviter un possédé qu'il a fait venir auparavant et qui se trouve être justement le voleur du sac. Il exorcise cet homme devant la foule et en obtient l'aveu du forfait et les précisions nécessaires au recouvrement du bien. Ainsi fut le premier miracle public de Germain, qui en avait fait d'autres auparavant mais les avait tenus secrets.

§ 8. Les démons s'en prennent à Germain mais le trouvent « inexpugnabilem », revêtu de la « fidei lorica ». Ils se coalisent alors contre la population, répandant parmi elle une forme de diphtérie causant la mort sous trois jours. Germain bénit de l'huile qui, appliquée sur les parties enflées, provoque une guérison rapide⁷⁹.

⁷⁷ Lefeuvre nous explique que l'évêque Amator, sentant sa mort venir et se cherchant un successeur, ne trouve qu'en Germain la qualité requise pour l'exercice. Appuyé par le Ciel et par une dérogation accordée par l'évêque d'Autun Simplicie, Amator ordonne Germain diacre, puis très vite prêtre, et exhorte enfin la multitude, les magistrats et le clergé à le nommer évêque. Cette « nomination synodique » se fait le 1^{er} juin, son sacrement le 6 juillet par imposition des mains de saint Ambroise. L'année n'est pas mentionnée — pour davantage de précision, cf. p. 147-168.

⁷⁸ Ce monastère est alors dédié aux martyrs saints Côme et Damien. Germain, d'après une citation que fait Lefeuvre (il cite Robertus autissiod. in *Chron.*) y séjourne dans une « espèce d'armoire ou de fenêtre » — p. 205. Ce monastère est ensuite connu sous le nom de Saint-Marien. Cf. GRIFFE, É., *op. cit.*, p. 294).

⁷⁹ Lefeuvre s'explique l'invincibilité de Germain ainsi : « Il y a, c'est d'excellente tradition, trois sortes de gens, tant amis qu'ennemis, contre lesquels le diable ne saurait se défendre : ceux qui touchent à l'eau bénite, les gens de justice ou avocats, ceux qui ont un bon ange ; or, saint Germain passait pour avoir un bon ange, saint Germain avait plaidé longtemps, saint Germain était prêtre » — p. 229-230.

§ 9. Un jour qu'il est en train d'arriver sans avertir au monastère, un moine possédé annonce sa venue alors que l'évêque se trouve encore de l'autre côté du fleuve. On envoie une barque le chercher, et, une fois sur place, il chasse le démon qui s'en va « foeda relinquens vestigia ».

§ 10. Germain en voyage fait étape avec ses compagnons dans un « domicilium, tectis iam pridem sine habitatore semirutis », dont on les a prévenus qu'il était hanté⁸⁰. La troupe s'y installe, et, après un repas frugal dont Germain s'abstient, celui-ci s'endort, « sopore superatus ». Pendant ce temps un clerc fait la lecture. Apparaît alors une « umbra terribilis » pendant que les murs sont frappés de « saxorum imbribus ». Germain est réveillé par le clerc terrifié, invoque le nom du Christ puis ordonne au spectre « ut quis esset quidue illic ageret fateretur ». Celui-là, « terrificata uanitate deposita », lui apprend que lui et « comparem suum auctores criminum fuisse multorum », et qu'ils gisaient en la maison sans sépulture, passant leur temps à « inquietare homines, quia ipsi quieti esse non possent ». Pris de pitié, Germain rassemble les habitants des lieux alentours, ordonne qu'on leur accorde une juste sépulture : « obtinetur defunctis requies, uiuentibus quies »⁸¹.

§ 11. Au cours du même voyage, Germain, « noctis caecitate compulsus », demande l'hospitalité à des gens modestes. Il passe la nuit « in diuino opere », puis le jour se lève mais « lux orta est nullis gallorum cantibus nuntiata », bien que les coqs soient en abondance dans le domaine. Germain s'informe de la cause de ce silence : on lui apprend que cela dure depuis longtemps déjà. Il prend alors du blé, le bénit, et le donne en pâture aux « auiculae » qui aussitôt recouvrent le chant⁸².

§ 12. Une légation est envoyée de Bretagne auprès des évêques des Gaules, annonçant que la « Pelagianam peruersitatem in locis suis late populos occupasse » et qu'il faut au plus vite venir « [succurri] fidei catholicae ». Un nombreux synode est rassemblé : Germain et Loup, « apostolici sacerdotes », sont chargés à l'unanimité de la mission⁸³.

⁸⁰ Entre cet événement et celui de la diphtérie, Lefeuvre raconte une histoire d'exorcisation de fées par Germain — p. 224.

⁸¹ Ici, on voit Germain enterrer lui-même les deux cadavres, sans faire appel à la population locale — p. 228.

⁸² Ici, le miracle des coqs, et, à l'occasion, bon nombre des *miracula* de Germain s'expliquent par ses qualités de grand praticien, de sage et d'érudit : Germain est un « médecin d'une prudence consommée » — p. 239 et 258.

Il nous faut ici faire la citation de ce passage éminent, dans la prose de Lefeuvre (il est question des errances de Germain et, ainsi, de ses visions) : « Il visitait (...) les églises solitaires, chaque fois qu'il s'éloignait de l'enceinte des villes ; il se promenait dans les cimetières voisins, s'asseyait au hasard sur une pierre tumulaire, et entouré de ruines il méditait souvent les âges écoulés, il rêvait des prospérités présentes que la même décadence réduirait au même néant. Comme sa déférence ou son assiduité lui rendait surtout familières les tombes sous lesquelles reposaient les hommes éminents inscrits sur les dyptiques de l'Église, il repassait principalement dans son esprit les hauts faits authentiques qui leur avaient valu la renommée. Bientôt son enthousiasme allait à son dernier période : il appelait par leur nom les modèles excellents qu'il entendait se proposer, et l'écho du désert répétait ces appellations si connues de l'écho des villes chrétiennes ; il se couchait de son long, et le nuage des visions s'abaissait sur ses yeux. Il voyait alors le sable s'érouvoir, les ais du cercueil se disjoindre, et s'élever des images confuses ; son imagination étonnée, enhardie, leur prêtait ou leur reconnaissait une ressemblance avec les morts eux-mêmes dont elles apportaient les messages. L'entretien commençait, et avec lui l'extase, la transfiguration » — p. 246-247. Voir aussi le dialogue bonhomme entre Germain et saint Cassian, p. 252.

⁸³ À ce sujet, voir p. 276-291 : en outre d'un exposé sur le pélagianisme, on y apprend que les évêques de *Brittania* demandent d'abord secours au pape Célestin I^{er}, qui, vers 428, leur envoie son archidiacre Palladius. Après l'échec et le retour de celui-ci, les « évêques anglais », désolés, se tournent vers l'« Église gallicane ». Un concile est réuni, présidé par Prosper d'Aquitaine, vers 429 ; Germain et Loup sont choisis pour la mission — voir à ce sujet BORIUS, R., *op. cit.*, p. 79-82, texte qui complète et contredit passablement cette version.

§ 13. Ainsi les deux compagnons et leur comité s'embarquent sur l'« oceanum mare Christo duce et auctore »⁸⁴. L'embarquement se fait « de sinu Gallico » et le voyage est paisible « donec [navis] ad aequor nedium perueniret ». Alors, « occurrit in pelago religionis inimica vis daemonum » afin d'empêcher les saints hommes de « recipiendam populorum salutem ». La mer, auparavant paisible, est à présent déchaînée, le ciel s'obscurcit, les démons « [congeminant] tenebrarum caliginem maris atque aeris horrore ». On commence à prier, on abandonne les manœuvres. « Et casu dux (...) fractus corpore, lassitudine et sopore resolutus est ». Germain dort, les marins, eux, désespèrent devant la tempête qui a redoublé de vigueur. Alors, le bienheureux Loup, « omnesque, turbati », éveillent le vieillard pour qu'il s'oppose à la fureur des éléments. Germain invoque le Christ, prend de l'huile et en asperge les flots « in nomine Trinitatis ». Il exhorte ensuite tous les passagers ainsi que son collègue à la prière ; « adest diuinitas, fugantur inimici ». La machination des démons hérétiques est vaincue. Un vent favorable les porte jusqu'à la côte souhaitée.

§ 14. Les deux évêques, dès leur arrivée, remplissent l'île britannique de leur prédication, qui rapidement gagne la foule : « diuinus sermo non solum in ecclesiis uerum etiam per triuia, per rura, per deuia fundebatur ut passim et fedeles catholici firmarentur et deprauati uiam correctionis agnoscerent ». Pendant ces temps, les auteurs de la « sinistrae persuasionis » se tenaient cachés et gémissaient. Au final, ils choisissent d'engager la confrontation. Couverts et éclatants de richesses, ils vont, « circumdati adsentatione multorum », à l'encontre des « apostolici sacerdotes ». Une foule immense est là, entourant les deux partis inégaux : « hinc diuina auctoritas, inde humana praesumptio ; hinc fides, inde perfidia ; inde Pelagius auctor, hinc Christus ». La joute verbale tourne à la démonstration, l'hérésie est remarquée, vaincue, et la population gagnée à la cause du catholicisme.

§ 15. Un tribun s'avance alors et porte sur les genoux des évêques sa fille de dix ans, aveugle. Ceux-ci proposent qu'on la conduise auprès de leurs adversaires ; ceux-là, effrayés, supplient les évêques d'en prendre la charge. Germain et Loup « [fundunt] orationem ». Ensuite, le premier, « plenus Spiritu sancto », invoque la Trinité, saisit sa bourse contenant les reliques de saints et la pose sur les yeux de la fillette, « quos statim euacuatos tenebris lumine ueritatis impleuit ». Ainsi le pélagianisme fut-il une première fois vaincu en *Brittania*⁸⁵.

§ 16. Les évêques, forts de leur succès, mettent le cap vers la tombe du martyr Alban, afin d'y rendre grâce à Dieu. Lorsqu'ils en retournent, Germain se brise un pied. Ils font donc halte, mais l'ennemi n'a pas fini de semer la route de l'évêque de nouvelles embûches. Un incendie se déclare dans les alentours de leur point de repos. Le feu est porté par le vent « ad illud tabernaculum in quo [Germanus] iacebat ». Celui-ci refuse qu'on l'aide et s'en remet entièrement à sa foi. Tout autour de lui est brûlé mais son logis

⁸⁴ Entre le concile et l'embarquement, Lefeuve décrit toutes les tribulations des évêques à travers les Gaules afin d'arriver à la mer. Entre autres faits, il place ici la rencontre de Germain avec la future sainte Geneviève — p. 293-298, dont il défendra l'innocence à son retour de *Brittania* — p. 333-334.

⁸⁵ Tout cela est dit par Lefeuve, non sans brio, dans les p. 308-310.

reste intact. Quelques jours après, il voit un ange lui apparaître, qui le guérit de son infirmité. Le jour venu, son voyage reprend.

§ 17. Cependant, les Saxons et les Pictes entreprennent une guerre « aduersus Brittanos », rassemblés « in castra »⁸⁶. Ceux-là, se jugeant trop inférieurs à l'ennemi, ont recours aux missionnaires. L'arrivée des évêques aux jours du carême fortifie les Bretons dans leur courage et pousse nombre d'entre eux au baptême. Germain se proclame chef de guerre et divise en deux parties son armée. Prenant les commandes de l'une d'entre elles, il se place dans une vallée « circumdatam editis montibus ».

§ 18. La « ferox hostium multitudo » se fait pressante ; elle s'approche de la petite *agmen* conduite par Germain. Celui-ci, s'adressant à ses hommes, « admonet (...) ut uoci suae uno clamore respondeant » et, lorsque l'armée ennemie est à portée, il lance avec Loup un triple *Alleluia* : « sequitur una uox omnium et elatum clamorem, repercusso aere, montium conclusa multiplicat », si bien que l'ennemi croit entendre les roches lancer elles-mêmes le cri de gloire à Dieu. L'ennemi sombre dans la panique, les soldats fuient partout où leurs jambes peuvent les mener et sont en grand nombre engloutis par le fleuve qu'ils venaient à peine de traverser. C'est ainsi que la paix fut pleinement instaurée dans l'île, débarrassée tant des pélagiens que de ses ennemis militaires. On fait tranquillement retour au pays, « cum totius merore regionis ».

§ 19. Les Gaules exultent à l'arrivée des évêques. De retour à Auxerre, Germain apprend la détresse de sa cité à cause d'une hausse d'impôts. Il décide donc de se rendre à Arles, chez le préfet des Gaules, avec un « paruissimo comitatu ».

§ 20. « Necdum territorium suae ciuitatis excesserat, uiam leniter carpens eratque, imminente iam uespera, dies pluuius » : soudain, un homme nu-pieds, « cucullo uacuuus », rejoint le comité. Durant la nuit, il s'empare du mulet qui transportait le vieil évêque. On s'aperçoit du vol à l'aube : Germain reprend la route sur le cheval de l'un des clercs. Plus loin le voleur et son butin sont retrouvés, car la bête de somme est restée paralysée. Germain lui concède le pardon car, dit-il, « si hesternae die nudo tibi tegimen dedissemus, furandi necessitas non fuisset ». On lui donne en plus de la grâce ce qu'il lui manque et on continue sa route.

§ 21. Germain, bien qu'il ne cherche pas à être reconnu, ne peut se dérober à sa propre lumière et à l'attraction que celle-ci exerce sur les foules. C'est ainsi qu'il est, avec ses compagnons, entouré toujours d'un essaim ininterrompu, « continuatum (...) agmen ».

§ 22. Alésia se trouvant sur la route, il y fait étape et en profite pour rendre visite à un ami, le très-illustre prêtre Senator. La matrone cache dans son « lectulo » de la paille, qu'elle recueillera après son départ. Il arrive que, plus tard, un certain Agrestius est possédé par le démon : la matrone entoure de cette paille le corps du malade et le guérit.

⁸⁶ Cette guerre, nous dit Lefeuvre, s'explique par une citation « par-devant un conseil d'évêques » que Germain fit à Uvortigern, roi breton, pour mariage incestueux. Celui-là, l'ayant voulu ridiculiser devant son propre clergé, fit dire à sa femme qu'elle avait été séduite par Germain, et qu'il lui avait un enfant. Cependant, le complot est découvert et Uvortigern destitué. À sa place est élu son aîné Uvortuner, qui régna justement. Ici, Uvortigern, humilié, vient se faire justice après avoir rassemblé une armée de *Pictes* et d'*Anglo-Saxons* — p. 309-315. Lefeuvre place ces événements avant la blessure au pied de l'évêque, et ne cite pas la visite au tombeau de saint Alban — p. 321-323. On trouve en p. 320 une allusion à un enseignement donné par Germain à « saint Patrice d'Irlande ». On estime en général que Patrick a eu au moins certains contacts avec l'évêque d'Auxerre. Voir, au sujet de la relation Patrick-Germain, BORJUS, R., *op. cit.*, p. 90 et GRIFFE, É., *op. cit.*, p. 295-297.

§ 23. La troupe fait également escale à Lyon. Germain guérit çà et là « *diversae infirmitates* » en bénissant ou simplement par le toucher, et cela, bien sûr, sans priver la foule de ses prédications. Il arrive ainsi à Arles joyeuse, où le saint évêque Hilaire ne manquera pas de louer Germain⁸⁷.

§ 24. Auxiliaire, préfet des Gaules, va contrairement à l'usage au-devant de Germain. Il est frappé par la noblesse de celui-ci, par la dignité de son visage, l'érudition et la portée de sa conversation, au point qu'il le trouve plus grand que sa réputation. Auxiliaire « *offert munera, ingerit beneficia* » et lui confie le souci qu'il a pour la maladie de son épouse. Le saint prélat s'étant rendu auprès d'elle, celle-ci recouvre la santé : Germain retourne donc à Auxerre, ayant obtenu pour ses concitoyens le dégrèvement d'impôts tant souhaité.

§ 25. Pendant ce temps, l'erreur pélagienne se propage à nouveau en *Brittania*, et on demande à nouveau l'aide du saint évêque. Il s'empresse d'accourir, « *adiuncto (...) Seuero, episcopo totius sanctitatis* »⁸⁸.

§ 26. Les « *sinistri spiritus* » annoncent par leur agitation l'arrivée de l'évêque. Un certain Elafus, premier homme du pays, vient à la rencontre des saints, suivi de toute la province et portant son fils poliomyélitique qui ne peut plus se servir que d'une jambe. La bénédiction et la prédication sont prodiguées à la foule, Germain constate que la foi de celle-ci n'a pas tremblé depuis son dernier voyage et que la « *culpam esset paucorum* » : ceux-là sont découverts, condamnés.

§ 27. C'est le moment que choisit Elafus pour demander la guérison de son fils. La foule entière est prise de pitié, les évêques pas moins. Ils invoquent la clémence divine. Germain fait asseoir le jeune homme, palpe son mollet malade et le guérit. La foule est stupéfaite, sa foi raffermie. On décide ensuite de laver une fois pour toutes la contrée de sa souillure pélagienne en chassant les hérétiques⁸⁹. Après cet heureux dénouement, et tout heureusement, les « *beatissimi sacerdotes* » s'en retournent à leurs villes.

§ 28. À peine de retour à Auxerre, Germain est sollicité par une délégation venue du « *Tractus Armorici* »⁹⁰. Aetius, « *qui tum rem publicam gubernabat* », afin de mettre un terme à la sédition de cette région, a livré le pays à Goar⁹¹, « *ferocissimo Alanorum regi* ».

⁸⁷ À propos de l'évêque d'Arles : il « reconduisit Germain à Besançon, et, à leur arrivée, des plaintes leur parvinrent, dirigées contre Celidionius, évêque du diocèse, et relatives à une double irrégularité. Saint Hilaire y resta, et le prélat d'Auxerre reprit la route de sa ville épiscopale ». En note, Lefeuvre précise que les plaintes avaient été formulées contre Celidionius pour bigamie et pour une condamnation prononcée par celui-ci « en qualité de magistrat séculier, avant sa promotion à l'épiscopat » — p. 71. Nous renvoyons ici, pour une ample étude de la question, et pour davantage de précision, à MIELE, M., *op. cit.*, p. 221-226, et à BORIUS, R., p. 89-90, ainsi qu'au présent travail, p. 9-10, *La Vita Germani, document historique partiel*.

⁸⁸ Lefeuvre cite un certain Sigebertus, qui, *ad annum 448*, nous apprend qu'une nouvelle délégation de « Grande-Bretagne » est envoyée à « saint Germain ». Il sera cette fois mandaté avec « saint Sévère, évêques de Trèves » qui avait fait déjà le premier voyage en tant que disciple de Loup de Troyes, par le pape Léon — p. 331-332. Pour une synthèse du pélagianisme, voir p. 335-336.

R. Borius date le second voyage de Germain en *Brittania* de l'an 445, voire 446. Germain est dans tous les cas de retour en 447, cf. BORIUS, R., *op. cit.*, p. 87-88, 99 et 101 (consulter pour toutes ces dates le tableau chronologique proposé en p. 208-211). Sur sa route, Germain rencontre à nouveau Geneviève (voir p. 21, n. 84 du présent travail).

⁸⁹ Si Constance nous dit qu'ils furent exilés sur le continent, Lefeuvre ajoute qu'on les envoya à Rome, « pour que le pape les y punit lui-même » — p. 336.

⁹⁰ Avant cela Germain aurait fait maints détours. Il se rend par exemple à Orléans, pour visiter saint Aignan : « Quand il arriva aux faubourgs, les cloches de l'église principale s'agitèrent d'elles-mêmes, et la ville s'en émut, ne sachant pas encore à quelle fête elle était conviée ». Pour source de ces événements, Lefeuvre cite le poète Hericus et son *De Miraculis sancti Germani*, dont il ne cesse, l'ouvrage durant, de faire citations. On trouve ainsi chez Lefeuvre la résurrection d'un enfant, le sauvetage *in extremis* d'une chapelle s'écroulant, et *cætera* — p. 337-341.

⁹¹ Goar porte un nom différent : il s'appelle ici Eocharich. L'histoire est pour le reste identique.

Le roi barbare est déjà en route : « iam progressa gens fuerat totumque iter eques ferratus impleuerat ». Germain se met en voyage et, parvenu à hauteur de Goar lui-même, il lui barre le chemin et s'adresse à lui au moyen d'un interprète. C'est d'abord une supplique, puis une apostrophe, enfin un acte de bravoure : il saisit par la bride la monture du chef, et stoppe ainsi la marche de toute l'armée. Goar, stupéfait, s'attendrit et lui accorde l'entretien souhaité, sans plus aucune animosité. Il en vient à promettre de se retirer et garantit la paix ; mais cela à la condition que la grâce soit confirmée « ab imperatore uel ab Aetio ».

§ 29. Germain se met donc en route pour l'Italie et ne s'accorde aucun repos. Le saint évêque « ambulabat de uirtute in uirtutem ». Il se rend en effet à nouveau chez son ami Senator, qui lui présente une jeune fille muette : il rend la parole à celle-ci grâce à de l'eau bénite et à trois morceaux de pain. Il prédit ensuite sa propre mort à son ami, en proférant ces paroles : « Vale in aeternum, frater karissime, uale, animae meae portio. Tribuat Deus ut nos in die iudicii sine confusione uideamus ; ceterum in hac luce mutuo numquam fruemur aspectu ».

§ 30. Germain voyage en solitaire parmi de grandes foules : son escorte personnelle est minime, celle du monde est grandiose et sans fin. Aux abords d'Autun, la *multitudo* vient à sa rencontre, avant qu'il n'arrive à la sienne. Des parents lui présentent alors une « filiam in annis nubilis » dont les mains souffrent d'une malformation, de sorte que ses doigts courbés vers la paume blessent celle-ci par leurs ongles : « nisi insistenti acumini ossa obiecta aliquatenus restitissent, palmam totam ulcera ulterius immersa transfoderent ». Après un massage et une bénédiction, Germain lui rend la santé.

§ 31. Franchissant les Alpes pour gagner l'Italie, Germain, ayant trouvé des artisans en mal de passer leur fardeau par-dessus un torrent, aide l'un d'eux, « claudus et senior ». Il l'affranchit du faix et s'en charge lui-même, bravant le danger des eaux et, non content de cela, il transporte le travailleur affaibli sur l'autre rive. S'il a jusqu'ici œuvré dans le silence, car il se dissimulait par humilité, son entrée à Milan sera d'un tout autre genre.

§ 32. Il arrive dans la ville, c'est « dies sanctorum sollemnitate uenerabilis », fête qui a réuni « plurimos sacerdotes ». On célèbre la messe ; Germain entre « incognitus et improuisus ». Cependant, un homme dans la foule, possédé du démon, s'écrie d'une voix énorme : « cur nos in Italia, Germane, persequeris ? ». Le saint évêque est reconnu, célébré, et on lui demande instamment de s'occuper du possédé. Germain le mène en sacristie, l'exorcise et le ramène à la foule et aux évêques, purifié. Ce fut son premier miracle italien.

§ 33. À nouveau sur la route de Ravenne, Germain croise des indigents qui demandent l'aumône. Il dit à son diacre de leur offrir les 3 pièces d'or que contient leur bourse. Par prudence, et en secret, celui-ci n'en donne que deux. Plus tard accourent des chevaliers qui les prient de faire détour par le domaine de leur maître Leporius dont la maisonnée est en proie à la maladie. Plein de miséricorde, Germain accepte d'abandonner la route, car « nihil mihi prius est quam Domini praecepta complere ». Alors ceux-là, dans la joie et l'enthousiasme, lui font don de deux cents sous d'or. Germain blâme son diacre, car si

celui-ci avait remis les trois pièces aux pauvres, on leur en aurait donné trois cents, tout à l'avantage d'autres *pauperes*.

§ 34. Arrivé chez Leporius, Germain soigne et guérit la maisonnée entière, sans exception ni acception de personne. Il repart le troisième jour avec, devant lui, une réputation déjà faite.

§ 35. Entré de nuit à Ravenne, Germain ne peut cependant se dérober à ceux qui l'attendaient : « ambiunt principes, occurrunt proceres ; ecclesia cum exultatione conplectitur ». L'impératrice Gallia Placidia fait porter à son domicile un « uas argenti amplissimum » rempli de mets raffinés et « sine ulla carnis admixtione » : Germain distribue la ration à ses aides, garde pour lui le plat d'argent et renvoie en échange un plat de bois contenant un pain d'orge. L'impératrice comprend que son *uas* a été gardé en vue d'en faire œuvre de charité, reçoit avec joie les dons de Germain : elle fera sertir le bois dans de l'or et usera du pain à des fins thaumaturgiques.

§ 36. Germain, passant devant une prison, est pris de compassion, se prosterne en prière, en appelle à la majesté divine : les barres de fer sont brisées, les condamnés libres.

§ 37. La renommée du pontife se fait toujours plus grande à mesure qu'il avance de miracle en miracle. Six vénérables évêques l'assistent constamment, lui formant une sorte de cour : « hi testes operum suorum multis fuere temporibus ».

§ 38. Le fils d'un certain Volusianus « qui tum patricii Segisuulti cancellis praeerat » est mourant. Les soins des médecins n'y faisant rien, on fait appel à Germain. Lorsque celui-ci, accompagné des six « uenerabiles sacerdotes » se rend auprès du malade, un messenger vient à sa rencontre, qui lui annonce la mort du jeune homme. Poussé par la foule et les évêques, Germain entre pourtant auprès du « corpus exanime ». On le prie de tous côtés de tenter quelque chose : Germain, d'abord réticent, ne peut combattre longtemps sa miséricorde. « Fidei arma concutiens », il s'allonge en prières sur le mort. Peu après, le fils est rendu vivant à ses parents, le saint évêque toujours plus glorieux à la foule⁹².

§ 39. Un eunuque, Acolus, « tum praepositi regalis cubiculi », avait un jeune serviteur souffrant d'un démon *périodique*. On le présente à Germain qui, l'ayant pris dans sa chambre durant la nuit, combat contre le malin et « post diem » rend le jeune homme au palais, « reformatur »⁹³.

§ 40. Cependant le perfide Tibatto fomenté à nouveau la sédition dans le *Tractus Armorici*, rébellion qui rend dès lors caduque la démarche de l'évêque auprès de l'empereur.

§ 41. « Quadam die », après la cérémonie religieuse matinale, lors d'un « sermo de religione [cum episcopis] », Germain leur révèle cette très-triste nouvelle : « Commendo uobis, fratres karissimi, transitum meum. Videbar mihi per nocturnum soporem a Domino nostro uiaticum peregrinaturus accipere, et cum causam profectionis inquirerem : — Ne metuas, inquit, ad patriam non ad peregrinationem te dirigo ubi habebis quietem et

⁹² § 36 et § 38 sont inversés chez Lefeuve — p. 360 et s.

En p. 360 Germain convertit des vierges. En p. 364-365, il ressuscite son âne mort, afin de ne pas avoir à monter le cheval dont l'impératrice lui a fait don, en remplacement du mulet défunt.

⁹³ Lefeuve n'en dit rien.

requiem sempiternam. » Les évêques tentent de proposer une interprétation différente de celle de la mort, mais Germain n'en veut rien entendre : « Bene noui quam patriam Deus suis famulis repromittat ».

§ 42. Peu de jours après, Germain tombe malade. La ville entière est consternée de ce que la maladie va en s'aggravant. L'impératrice est au chevet de l'infirmes, pourvoit à toutes ses demandes. Celui-ci lui fait faire la promesse « ut gleba corporis sui patriae redderetur ». La foule, « diebus ac noctibus », se presse auprès de lui : on psalmodie sans trêve, on soutient les souffrances dernières du *senior*.

« Septimo incommodi die ad caelos anima fidelis et beata transfertur »⁹⁴.

§ 43. Son héritage est partagé : le sachet des saintes reliques devient propriété de l'impératrice, l'évêque Pierre s'attribue « cucullam cum interiore cilicio ». Quant aux six prélats, ils divisent entre eux ce qui reste : « unum pallium, cingulum alter accepit ; duo tunicam, duo sagulum diuiserunt ».

§ 44. On prépare avec ferveur les funérailles. Acolus embaume le corps, l'impératrice l'habille ; l'empereur Valentinien III^e, enfin, s'acquitte des frais du voyage. Les évêques coordonnent la marche funèbre et c'est toute une organisation qui se met en route pour les Gaules.

§ 45. Lors d'une halte à Plaisance, le corps est déposé dans une église et, durant la veille nocturne, une matrone « loci eius », tétraplégique, est placée sous le brancard du corps. À l'aube, la femme se dresse, « uiuificata per mortuum »⁹⁵.

§ 46. L'affection et la déférence des Gaules accueillent leur patron. La population accourt, ne restant pas sans tâche : on remet en état les routes, on rétablit les ponts, on fournit de l'argent, on psalmodie, on supporte le brancard. En plein jour, la « multitudo luminum » offusque l'éclat du soleil. Germain est ainsi rendu à sa cité, « ubi sepultus corpore cotidianis miraculis uiuit et gloria »⁹⁶.

⁹⁴ « Pendant que les ombres de la nuit tombaient en enveloppant la ville de Ravenne, il se levait pour Germain une dernière aurore, celle de l'éternité ». Il meurt le 31 juillet 450 — p. 374-375. Le même jour un ange révèle à Auxerre le décès de son patron — p. 381. R. BORZIUS affirme, à meilleur escient, que la mort de l'évêque advient le 31 juillet 448. Il s'appuie pour cela sur les attestations du martyrologe hiéronymien et le *Liber episcopalis* d'Auxerre — BORZIUS, R., *op. cit.*, p. 106.

⁹⁵ Avant sa mort, Germain avait fait promesse à Vienne de venir y dédier une église à saint Étienne. L'évêque Isitius, ayant appris le décès de son collègue, tente à maintes reprises de faire la cérémonie lui-même. Cependant, « à chaque reprise les douze cierges de l'autel ont refusé de s'allumer ». Lors du passage de la sainte dépouille, on la dépose à l'intérieur de l'église : « les cierges de l'autel s'allument sur l'entrefaite, sans que personne y ait porté la flamme. Isitius s'écrie donc : - Merci, Germain, tu es homme de parole. » Lefeuvre nous dit que le cortège entre à Auxerre le 22 septembre 450 (448), et qu'il y est inhumé le 1^{er} octobre de la même année, en l'église Saint-Maurice — p. 384-391.

⁹⁶ Suit ici une histoire des reliques de saint Germain : en septembre 841, sous les yeux de Charles le Chauve et de Louis le Germanique, le corps et les reliques sont translatsés par saint Héribold, évêque d'Auxerre, dans une autre partie de l'église. Il y a une nouvelle translation des reliques effectuée en l'an 859, au jour de l'Épiphanie, par Chrétien, évêque d'Auxerre, à nouveau sous les yeux de Charles le Chauve. Germain est alors inhumé « dans une grotte pratiquée sous le maître-autel » — p. 395. En 863, Lothaire, fils de Charles le Chauve, fait encore « lever les reliques de terre » qui sont mises dans une « châsse d'or, garnie de pierreries » sur le maître-autel. À l'invasion des Normands, la châsse est remise sous terre, dans un sépulcre de pierre, une partie des reliques ayant été divisée. En 867 les reliques sont remises en surface sur le maître-autel — p. 396. On met à ses côtés la châsse de saint Martin. Après 1050, la châsse est enfermée derrière une porte de fer « dont les diverses clés sont portées par différents religieux ». Un de ses doigts, volé, finira en Angleterre. Il y a ensuite plusieurs excavations et l'érosion prend sur le sépulcre. En l'an 1359, la ville d'Auxerre, pillée par les rois d'Angleterre et de Navarre, rançonnée, donne en caution les reliques de saint Germain à Édouard III^e — pour davantage de précision sur le trésor légué, voir le document signé par les différentes parties en p. 402-403. En 1366 une partie du dépôt est rendue à la ville. Cependant, le 27 septembre 1567, les Huguenots maîtrisent Auxerre, pillent et mettent à sac l'abbaye tout entière. Les corps des saints sont traînés dans les rues — p.407. Germain est soit réduit dans le secret en cendres, soit seulement dépouillé. Le sépulcre de pierre construit pendant l'invasion normande reste pourtant « en place ». Il « est mis sur l'autel de saint Germain, le 2 novembre 1634 », par l'évêque d'Auxerre, Dominique

BIBLIOGRAPHIE

- CONSTANCE DE LYON, *Vie de saint Germain d'Auxerre*, présentation et traduction française par BORJUS, R., Sources Chrétiennes n° 112, Les Éditions du Cerf, Paris 1965.
- GOUILLOUD, A., *Saint Eucher, Lérins et l'Église de Lyon au V^e siècle*, Libr. Briday, Lyon 1881.
- GRIFFE, É., *La Gaule chrétienne à l'époque romaine, II : L'Église des Gaules au V^e siècle. L'Église et les barbares. La hiérarchie ecclésiastique*, Letouzey & Ané, Paris 1966.
- HEFELE, C. J. & LECLERCQ, Dom H., *Histoire des Conciles d'après les documents originaux*, Letouzey & Ané, Paris 1908, Tome II, 2.
- LEFEUVE, CH., *Histoire de saint Germain l'Auxerrois, patron de la paroisse du Louvre et de la ville d'Auxerre*, Debécourt, Paris 1843.
- LOYEN, A., *Résistants et collaborateurs en Gaule à l'époque des grandes invasions*, in Bulletin de l'Association G. Budé, IV/22, 1963.
- MARAVAL, P., *Le Christianisme de Constantin à la conquête arabe*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005.
- MIELE, M., « La *Vita Germani* di Costanzo di Lione : realtà storica e prospettive storiografiche nella Gallia del quinto secolo », in *Atti della Accademia nazionale dei Lincei*, IX : VII : 2, Roma 1996.
- PRICOCO, S., *L'Isola dei Santi. Il cenobio di Lerino e le origini del monachesimo gallico*, Edizioni dell'Ateneo & Bizzarri, Rome 1978.
- SAINT PATRICK, *Confession et Lettre à Coroticus*, introduction, texte critique, traduction et notes par R. P. C. Hanson, en coll. avec C. Blanc, Sources chrétiennes n° 249, Les Éditions du Cerf, Paris 1978.
- *Traduction Œcuménique de la Bible*, nouvelle édition revue en 1988.

Seguier. Le bénédictin Dom Viole, dont Lefeuve tire plusieurs citations, est présent et en témoignera. À la fin du XVII^e siècle, il reste à l'abbaye « l'os d'un doigt de saint Germain, un grand drap de soie aux armes de Valentinien III, des cendres, quelques morceaux du cercueil de cyprès et le cercueil de pierre » — p. 409. Au XIX^e siècle, Lefeuve fait état d'un patrimoine reliquaire mal connu et dispersé.

TABLES DES MATIÈRES

1. Introduction.....	p. 2
2. Résumé de la <i>Vita Germani</i> de Constance de Lyon.....	p. 3
3. La <i>Vita Germani</i> , son auteur.....	p. 4
4. La <i>Vita Germani</i> et ses moments antiariens.....	p. 7
5. La <i>Vita Germani</i> au centre d'un débat antipélagien.....	p. 8
6. La <i>Vita Germani</i> , document historique partial.....	p. 9
7. Saint Germain et saint Patrick.....	p. 11
8. La <i>Vita Germani</i> , vie de saint exemplaire.....	P. 12
9. Remarques conclusives.....	p. 15
10. Appendices : – Présentation de la <i>Vita Germani</i> de Constance de Lyon.....	p. 19
– Bibliographie.....	p. 28